

NOTES

A la mort de Renée Vivien nous avons été surpris du silence que gardèrent sur sa tombe les jeunes revues. La singulière pudeur ! N'ignoraient-elle pas plutôt Celle que Charles Maurras, dans une mémorable étude, a nommée la « fille » de Baudelaire ?

Seul, ou à peu près, un jeune écrivain a élevé une voix juste. Nous nous faisons un plaisir de reproduire ici les lignes qu'a consacrées M. ANDRÉ DU FRESNOIS à Renée Vivien :

« Je n'ai pas connu Renée Vivien, morte ces derniers jours, et que l'on disait peu encline au commerce des jeunes hommes. Mais j'ai souvent rêvé sur un portrait d'elle, où apparaissait sa beauté étrange et fragile, perverse un peu, pure cependant ainsi qu'un paysage matinal. Cette prêtresse de Mitylène nous vint d'Amérique pour écrire quelques-uns des plus beaux vers français qui aient paru de notre temps. Toutes les inquiétudes, les complexités et les tristesses familières aux poètes modernes, elle les connaissait ; son regard en faisait l'aveu, et son sourire, et tout son visage où persistait pourtant la grâce quasi-enfantine des jeunes filles d'Outre-Mer.

Dès son premier chant, et déjà vouée au culte de Lesbos, elle trouva des accents qui émurent nos cœurs de baudelairiens impénitents. Ses poèmes au rythme adouci, d'une lenteur savante, sans couleurs trop vives ni contours trop appuyés, dont la musique frôle et enveloppe, font songer à la volupté insinuante, épuisante, des caresses qu'elle préférait. Mais quelle netteté, quelle précision presque brutale,

quand ils traduisent, comme dans cette strophe égale aux plus belles, la peur si féminine de vieillir. Rien d'abstrait là-dedans, nulle rhétorique : ce n'est pas l'idée de la vieillesse, que le poète suggère, c'est l'image même d'un corps déchu. Une femme mieux que nous comprendrait, et par toutes les fibres de sa chair, ces cris jaillis de la chair même :

*Puisque telle est la loi lamentable et stupide,
Tu te flétriras un jour, ah ! mon lys !
Et le déshonneur hideux de la ride
Marquera ton front de ce mot : jadis !
Tes pas oublieront le rythme de l'onde,
Ta chair sans désirs, tes membres perclus
Ne frémissent plus dans l'ardeur profonde :
L'amour désenchanté ne te connaîtra plus...*

Hélas ! le lys est flétri. Son parfum, le suprême parfum d'une âme, mêlé à l'encens des cassolettes qui nuit et jour, dit-on, brûlaient devant la statue de Sapho, dans l'appartement de l'avenue du Bois, l'idole l'a respiré sans le distinguer peut-être du parfum habituel des fleurs qu'on lui dédiait. Quelques amies, quelques poètes, pleureront seuls tant de beauté, de jeunesse et d'harmonie.

On rapporte que Renée Vivien mourut dans le giron de l'église romaine ; ainsi le rêve païen que fut sa vie s'achève comme s'acheva le paganisme lui-même. Pareille à beaucoup de ses sœurs antiques, elle a demandé à Jésus et aux folies de la foi de combler les désirs mystiques que les folies des sens n'avaient pu satisfaire. Une fois encore tu as vaincu, Galiléen ; et n'est-ce point ta plus belle victoire ? Cette jeune femme qui refusa toujours les paradis fugitifs qu'offre l'amour des hommes, ô prince de toute douceur, c'est dans tes bras qu'elle a voulu connaître l'extase dont on ne se réveille pas. »